

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 474

Artikel: La conférence du Conseil international des femmes à Calcutta : (suite de la 1re page)

Autor: Girod, René

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

santé, peu à peu retirée de toute activité directe, à l'exception de celle qu'elle déployait encore dans cette « bibliothèque féministe », dont une de nos jeunes compatriotes journalistes actuellement à Paris nous donne plus loin une description très complète et attrayante.

Avant de s'occuper de féminisme toutefois, M^{me} Marguerite Durand s'était d'abord vouée au théâtre, et avait débüté à vingt ans à la Comédie Française, où sa beauté restée célèbre et son talent dramatique lui avaient valu de grands succès. Puis, après son mariage en 1886, avec un jeune député méridional, actif et ambitieux, Georges Laguerre, ce fut à la politique qu'elle se consacra, tenant un rôle en vue dans ces années troublées, notamment lors de l'épisode du général Boulanger, et surtout plus tard, lors de l'affaire Dreyfus. De tout son ardeur et de tout son talent, elle se lança dans la mêlée, et la Fronde qu'elle venait de fonder, fut certainement un des journaux qui combattit avec le plus de vigueur et le plus de conviction en faveur de l'innocent de l'île du Diable.

Mais la Fronde n'avait pas seulement un programme politique: ce fut, et c'est par ce côté-là qu'elle nous intéresse aussi tout spécialement, un des premiers journaux féministes, et en tout cas à notre connaissance le seul *quotidien* féministe qui ait existé. Dirigée, rédigée, composée, uniquement par des femmes, et cela aussi bien au point de vue de la typographie et de la manutention qu'à celui de son état-major de collaboratrices, elle réunissait autour de sa brillante directrice toute une pléiade de femmes de talent, telles Séverine, ou la célèbre Clémence Royer, ainsi qu'on le rappelle plus loin; telles encore pour citer celles qui sont encore au milieu de nous, Maria Vérone et M^{me} Avril de Sainte-Croix. A côté de son journal, Marguerite Durand mena une campagne d'action directe en faveur du vote des femmes, ne craignant pas de recourir à des méthodes tant soit peu « suffragettes »: on discuta beaucoup, par exemple, la candidature qu'elle fit poser, lors d'une élection parlementaire, à un faible d'esprit, pour prouver de façon tangible l'absurdité qu'il y a à refuser dans ces conditions leur bulletin de vote à des femmes intelligentes et distinguées comme elle. Mais certainement, et c'est ce que l'on doit réaliser, c'est qu'il fallait du « cran » pour se déclarer féministe et suffragiste en ces temps où toute profession de foi de ce genre était considérée comme parfaitement grotesque, et pour s'attacher à cette cause si peu populaire. Les temps ont changé depuis lors — en France tout au moins, car chez nous?... — mais les convictions de Marguerite Durand ne changèrent pas, et le succès de la toute récente campagne en faveur des femmes conseillers municipales lui a causé une grande joie. La dernière.

J. GUEYBAUD.

Le parti radical et les femmes

Tout récemment, le Comité directeur du Parti radical lausannois a admis, presque à l'unanimité la création d'un groupement féminin, à l'instar de ce qui se fait déjà à St-Gall, à Zurich et à Berne.

M^{lle} A. Quinche, avocate, présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, a accepté de prendre la présidence de ce groupement féminin nouveau. Le 12 mars dernier, elle a fait, à la Section de Chailly de ce parti une conférence sur le droit au travail de la femme, qui a été écoutée avec une vive attention.

Où nous en sommes...

Le Comité du Mouvement Féministe s'est réuni en séance annuelle le 28 mars à Lausanne, sous la présidence de M^{me} Vuilliomonet (La Chaux-de-Fonds), M^{lle} Porret (Neuchâtel), présidente depuis deux ans, ayant décliné toute réélection. M^{me} Robert-Challandes (La Chaux-de-Fonds, également) a été nommée secrétaire, en remplacement de M^{lle} Dutoit (Lausanne), et M^{lle} Schaezel et M^{me} Cuchet-Albarret (Genève), vérificatrices des comptes, succédant dans ces fonctions à M^{me} de Montet et à M. Truan (Vevey), auxquels des remerciements ont été adressés pour les services rendus.

Mais ce renouvellement du Bureau du Comité n'a été qu'un bref épisode de cette séance, consacrée surtout à des questions d'importance pour l'avenir de notre journal, soit à sa situation financière actuelle. En effet, les comptes de 1935 accusent un déficit important, dû essentiellement à la diminution des abonnements que signalait notre précédent numéro, et qui, s'ajoutant à la diminution également constatée au mois de mars 1935, creuse dans notre budget un trou assez vaste pour devenir inquiétant. Car, nous l'avons dit et nous le répétons: à part les frais de port et d'expédition, nos dépenses, soit d'impression, de collaboration, etc., soit en frais généraux, restent à peu près les mêmes malgré les modifications du total de nos abonnés: le travail, en effet, ne change pas, quel que soit le nombre des lecteurs pour lequel il est fait; et en ce qui concerne les frais d'imprimerie, qui ne saut qu'ils diminuent à mesure qu'augmente le chiffre du tirage? De là cette différence préoccupante entre nos recettes et nos débours.

Après avoir passé à un crible sévère toutes les dépenses de notre journal, et décidé d'en comprimer encore quelques-unes — pour autant que ceci ne risque pas de nuire à la bonne marche de notre journal, qu'il désire

comme par le passé aussi vivant, aussi bien documenté, aussi varié, aussi attrayant et alerte que possible, le Comité a examiné d'autre part le chapitre des recettes. Il a, après discussion, rejeté la suggestion qui lui a été formulée de relever le prix de l'abonnement, constatant que bon nombre des amis du Mouvement payent déjà leur abonnement au taux du prix de revient et même au-dessus, et non au prix officiellement fixé, et espérant que, lors du prochain règlement de comptes, cet exemple encourageant sera suivi par beaucoup. Et il a estimé que c'était essentiellement du côté de la propagande, de l'augmentation du chiffre des abonnés, qu'il fallait chercher de nouvelles recettes. Pour cela une campagne méthodiquement organisée sera nécessaire, dans le genre de celle qu'a menée notre confrère, le Schw. Frauenblatt, et qui lui a valu en quelques mois 900 abonnés nouveaux, et cela même dans des régions aussi fortement éprouvées par la crise industrielle que les cantons d'Appenzell et de Saint-Gall, par exemple, mais où les femmes et les féministes ont compris la nécessité urgente de soutenir d'un élan de solidarité leur journal... L'heure avancée n'a pas permis de mettre déjà sur pied cette campagne, mais des projets ont été formulés qui pourront se réaliser peut-être déjà avant l'été. Nos lecteurs seront naturellement informés de tout ce qui s'organise.

Nous commençons d'ailleurs à les mettre déjà au courant en leur disant dès maintenant, et très franchement, comment se boucle notre bilan de 1935. Car nous estimons devoir cette franchise à tant d'amis anciens et nouveaux, dont la sympathie et l'intérêt nous sont si précieux, sachant bien que, dès que nous demanderons de l'aide, ils viendront à nous, et n'attendrons souvent même pas notre demande pour chercher de leur côté comment nous soutenir.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.



Les Femmes et la Société des Nations

Le Comité contre la traite des femmes de la Société des Nations va se réunir à Genève immédiatement après les vacances de Pâques, soit dès le lundi 20 avril. A son ordre du jour figurent plusieurs questions d'intérêt direct pour les Sociétés féminines, et surtout pour celles qui s'occupent de moralité publique: citons notamment la suite de l'enquête sur le relèvement des femmes majeures, la discussion sur un projet de Convention réprimant les agissements des souteneurs; le programme de la Conférence contre la traite proposée en Extrême-Orient, les rapports des organisations bénévoles luttant contre la traite, etc.

Nos lecteurs savent que les séances de ce Comité sont publiques: aussi espérons-nous vivement que nombreuses seront celles qui tiendront à entendre ces rapports et à suivre ces débats. Ce sont, en effet, des occasions à ne pas manquer.

Succès féminins en Lithuanie

Une femme promue au titre de Commandeur de l'Ordre « Gediminas ».

M^{me} Hélène Jackeviciaité, juge du tribunal de l'arrondissement de Marijampolė (la première femme juge en Lithuanie dès 1923), a été décorée du titre de commandeur de l'Ordre de Gediminas. C'est une distinction rarement conférée aux femmes.

Le Conseil National des Femmes de Lithuanie

...s'occupe beaucoup à propager l'idée de la paix; il a tenu à ce sujet des conférences par radio et publié de nombreux articles de presse. Il a également contribué activement à la propagande du timbre pour la paix en Lithuanie.



Autour d'une disparue

I. La Bibliothèque Marguerite Durand

La mairie du V^e arrondissement de Paris, qui se dresse sur la colline Sainte-Geneviève, à côté du Panthéon, abrite une bibliothèque peut-être unique de son espèce: la collection Marguerite Durand, que l'on peut à juste titre qualifier de bibliothèque du féminisme.

Offerte en 1932 à la Ville de Paris par la féministe notoire que fut Marguerite Durand, cette collection est, en effet, composée exclusivement d'ouvrages dont les auteurs sont des femmes, ou dont la matière concerne plus particulièrement les femmes. M^{me} Harlor, fidèle collaboratrice de M^{me} Durand, fait aimablement les honneurs de ce charmant petit domaine installé avec un goût bien féminin dans une sorte de longue galerie, au troisième étage de la mairie.

Les rayons, divisés en armoires grillagées, courent tout le long de la paroi qui fait face aux fenêtres. Le centre de la salle est occupé par des tables de travail et par des vitrines où sont exposés des volumes rares, des dessins, des gravures, des spécimens aux reliures anciennes inté-

ressantes. On y remarque notamment des éditions précieuses des *Cent une femmes bibliophiles*, des croquis de Georges Sand par Alfred de Musset, un exemplaire de l'*Almanach des femmes* pour 1852, publié par Jeanne Deroin; la première thèse préparée avec des documents de la bibliothèque par une jeune Chinoise, Li-Dzéh-Djen, sur ce sujet: *La presse féministe en France, de 1869 à 1914*.

Aux murs sont accrochés des dessins et des peintures, dont un charmant portrait de Maria Deraïsa par elle-même, et la belle affiche créée pour *La Fronde* par Hélène Dufaure. Sous verre, une boucle de cheveux de M^{me} de Lamballe. Quelques sculptures sont disséminées dans la salle, parmi lesquelles un remarquable buste de Catherine II. A terre, appuyée à une des petites armoires logées sous les rayonnages, le regard est attiré par l'affiche curieuse par laquelle M^{me} de Gouges demandait à l'époux « Louis Capet »; cette M^{me} de Gouges qui, acquise au mouvement révolutionnaire, s'en détourna lorsque Louis XVI fut mis en accusation et dont on connaît le mot: « Puisque les femmes ont le droit de monter à l'échafaud, elles ont le droit de participer à la vie politique ».

Les ouvrages sont classés en quelques grandes catégories:

L'une comprend les législations, les Constitutions anciennes et nouvelles, celles qui accordent aux femmes leurs droits politiques; des œuvres de femmes sur la législation, au nombre desquelles se place au premier rang l'important ouvrage de M^{lle} de La Lézardière (1753-1835): *Théorie politique des lois de la monarchie française*, qui devait comprendre douze volumes, dont

quatre seulement virent le jour et après la mort de leur auteur. Y figurent aussi des études sur les grandes questions telles que: la femme dans le mariage, le divorce, la recherche de la paternité, les enfants naturels, ainsi qu'une collection de thèses d'avocates.

Une deuxième catégorie se rapporte à la religion considérée au point de vue de l'importance de la femme dans son rôle de fondatrice ou d'administratrice d'œuvres ou d'ordres religieux. Il s'y place encore les grandes saintes, Jeanne d'Arc, sainte Thérèse, les cultes des saintes.

Des thèses de médecine présentées par des femmes ou traitant de la femme, de sa physiologie, de sa psychologie, des thèses de lettres, de sciences, forment un important ensemble.

Il en est de même pour les ouvrages sur le féminisme, sa doctrine, où voisinent des noms de féministes depuis les premières: Christine de Pisan, M^{lle} de Scudéry, M^{lle} de Gournay, M^{me} de Gouges, Marie Deraïsa, etc., et des noms d'auteurs masculins acquis au féminisme: Poulain de la Barre, Bebel avec son livre: *La femme, son passé, le présent et l'avenir*, un des grands ouvrages féministes, les œuvres de Léon Richer, de Hubertine Auclerc, *L'assujettissement de la femme* de Stuart Mill, et tant d'autres. La production puissante de la géniale Clémence Royer s'y trouve aussi, encore qu'elle ne touche pas au seul féminisme mais à l'universelle connaissance.

Puis viennent les femmes dans l'histoire, reines, femmes illustres: tout ce qui a rapport à Marie-Antoinette, les *Lettres* de Catherine de Médicis, ouvrage ancien, et la longue théorie des femmes écrivains et poètes: M^{mes} de Sévigné, Louise Michel, Séverine la grande journaliste, Louise

Le 23 février, le Conseil National des Femmes de Lithuanie, suivant l'exemple des femmes du monde entier, a organisé un service religieux solennel pour la paix, en la basilique de Kaunas. Y ont pris part les représentants du gouvernement, les délégués des organisations, la jeunesse et les Sociétés locales.

F. GRIGONIENE.

La Conférence du Conseil International des Femmes à Calcutta

(Suite de la 1^{re} page.)

Le Foyer pour jeunes Parsies est un modèle d'organisation. Une maison qui n'est pas plus grande qu'une villa contient toutes les possibilités de travail que peuvent désirer les jeunes ouvrières. Le rez de chaussée est une école ménagère moderne; au 1^{er} étage une blanchisserie, une teinturerie, un atelier de tissage, une autre pour les brodeuses; au 2^{me} l'habitation des ouvrières. Tout est propre et ordonné dans cette maison où l'on respire la joie du travail. Les *sis* et les *galons* qui sortent des ateliers sont tous plus jolis les uns que les autres. Les dames de la colonie parsie de Bombay ont la satisfaction d'être élégantes en faisant œuvre d'entraide sociale. Quel admirable exemple de fidélité religieuse que cette petite colonie de 100.000 âmes, venue de Perse il y a des siècles, et qui reste fidèle à la doctrine de Zoroastre, se distinguant par sa moralité et ses capacités intellectuelles!

Calcutta, l'ancienne capitale des Indes, est une ville dont la superficie égale à peu près celle de Londres. Elle se compose de quartiers si différents les uns des autres, qu'on pourrait plutôt dire qu'elle est un groupement de villes, hindoue, chinoise et européenne. Cette dernière, la plus récente s'est agrandie petit à petit aux dépens de la jungle où il y a peu d'années encore les tigres habitaient. Aujourd'hui ils se sont éloignés, mais la nuit les chacals rôdent autour des habitations et font entendre de sinistres hurlements. Calcutta possède un pont sur le Gange qui, comme celui de Londres, s'ouvre à certaines heures pour laisser passer les bateaux; or la gare est d'un côté, la ville de l'autre. A l'arrivée de la délégation du C. I. F. le pont était ouvert aux bateaux, mais fermé aux voitures; ce fut donc dans une réception improvisée au buffet de la gare que nous fîmes accueillies par nos hôtes de la Bengale. Lady Ezra, présidente du Conseil National des Femmes des Indes, se multiplia pour nous être agréable, et, malgré un deuil récent, sa maison qui contient une collection d'oiseaux rares et des fleurs merveilleuses fut chaque jour ouverte aux amis du Conseil. Chez Mrs. Keron Rose, secrétaire dévouée et consciencieuse, régnait une activité incessante dans laquelle le téléphone lançait ses appels aigus et impératifs, auxquels une jolie *daitylo* très foncée de peau répondait avec calme et bonne grâce.

L'hôtel de ville de Calcutta décoré aux couleurs de la ville fut, pendant la première semaine de février, le centre vers lequel chaque matin 250 femmes venues non seulement des différentes provinces et parties de l'Inde, mais aussi d'Europe, d'Australie et de Chine affluaient pour discuter ensemble et

Labbe, Desbordes-Valmore, de Noailles, René Vivien, pour ne citer que les disparus.

Une utile collection de rapports sur des Congrès, sur les droits politiques, le suffrage en France et à l'étranger, de nombreux dossiers tenus constamment à jour sur toute femme ayant un mérite quelconque, et qui contiennent son portrait, sa biographie, des coupures de journaux, nomenclatures d'œuvres, etc., forment une mine précieuse de recherches sur tout ce qui s'accomplit, dans le monde, dans le domaine féminin. On peut aussi feuilleter des collections de journaux et de revues de revendications féministes, dont l'un des plus précieux est bien *La femme libre* (de l'année 1832), devenu *L'apostolat des femmes*, petite publication du format d'un roman, presque introuvable.

Enfin plusieurs hauts classeurs sont bourrés d'autographes soigneusement enroulés dans des « chemises », où M^{me} Marguerite Durand se montrait justement fière de compter un exemplaire, le plus ancien qu'elle ait recueilli, de la religieuse dominicaine sainte Catherine de Ricci, et d'autres de Marguerite d'Autriche, d'Anne d'Autriche muni de son gros cachet de cire, etc. Dans les ouvrages de valeur, d'autre part, figurent deux volumes authentiques d'époque, à la date de 1655, des *Femmes illustres*, par « Monsieur » de Scudéry, l'auteur se cachant sous le nom de son frère.

La somme d'activité, d'apostolats, que représentent tant d'ouvrages réunis, le fait lui-même de leur rassemblement patient au cours d'une longue existence, voilà qui est plus qu'un témoin d'un passé proche ou lointain. C'est un exemple, un encouragement aux combats futurs et même un garant de l'avenir; car les batailles qu'eurent à

Appel de propagande aux Femmes de Genève

pour la réélection de
M^{me} Blanche RICHARD, juge assesseur pédagogue
à la Chambre pénale de l'Enfance
(Elections cantonales des 4-5 avril 1936)

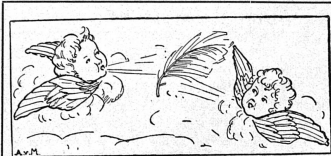
s'entraider. Le Congrès fut ouvert par S. A. la Maharani de Baroda, une des fondatrices et présidente d'honneur, du Conseil National des Indes. Dans un remarquable discours, elle montra clairement quel doit être l'idéal de la femme indienne et comment elle doit affirmer ses droits et prendre sa place dans la vie publique. Lady Pentland fille de Lady Aberdeen, la vénérée présidente du C. I. F. apporta un message de sa mère, empêchée par ordre médical d'assister au Congrès.

L'ordre du jour des séances s'avéra beaucoup trop chargé, car si certains problèmes sont les mêmes dans le monde entier, il en est d'autres qui sont importants pour l'Europe, inexistantes pour l'Inde, et vice-versa. Cette inégalité se révéla dès la première séance où l'éducation rurale devait être discutée. En effet, dans un pays où 10 % seulement des femmes reçoivent un enseignement scolaire complet, mais où toute la population rurale souffre de privations dues au manque de nourriture, comment songer à compléter l'instruction des paysannes? La délegation européenne n'avait pas saisi l'importance du sujet *alimentation*, qui, pour les femmes hindoues, est primordial. Le pays souffre de la sécheresse et ne produit pas assez pour nourrir les habitants. Les légumes et les fruits frais manquent. Les animaux domestiques souffrent de l'insuffisance et de la qualité du fourrage, et donnent peu de lait. Or, comme la religion interdit la consommation de la viande, cet aliment fait défaut dans l'alimentation. La plus grande partie des enfants en âge de suivre les écoles n'ont que deux repas par jour, ce qui est notoirement insuffisant. Il faut donc augmenter la ration alimentaire avant de perfectionner l'instruction. La somme requise pour donner à un enfant un petit repas de midi serait de 3 roupies (3 fr. 60) par an et par écolier... Si les femmes le désirent, ne pourront-elles pas l'obtenir?

La formation des travailleuses sociales est une question fort importante. Poona possède une excellente école, Bombay et Delhi auront bientôt la leur, mais cela ne suffit pas, partout on demande des infirmières visiteuses, des directrices de crèches, des froebeliennes et d'autres. Pour travailler aux Indes, il faut avoir le don des langues (il y en a plus de 300 différentes dans le pays), il faut bien connaître les religions et le système des castes, toutes choses que, seules, les femmes du pays peuvent réaliser.

La mortalité de la femme en couches atteint aux Indes des proportions effrayantes, d'une part à cause de la jeunesse des mères (âge moyen quand naît le premier enfant: 14 ans), et d'autre part à cause du manque de sages-femmes, ou plutôt de l'ignorance et de la négligence des femmes auxquelles on a recours dans les villages. Tandis qu'en Europe la

mortalité maximum est de 6,6 pour mille, elle atteint le double, soit 13,5 pour mille, et ce chiffre doit être considéré comme un minimum. Selon le Dr. Jhirad, c'est l'anémie qui est la grande faucheuse de ces jeunes vies; là encore il faut incriminer une alimentation déficiente à une période où la très jeune mère, encore insuffisamment formée, devrait au contraire être suralimentée. La création de maternités modernes et la formation des sages-femmes continuera à être une des grandes préoccupations des femmes de l'Inde, mais, à ce propos encore, il faut songer à améliorer la nourri-



DE-CI, DE-LA

Cours de cuisine pour chômeurs.

Il y a longtemps que je préconise un enseignement ménager pour les garçons. Cela leur serait d'une incontestable utilité et leur apprendrait par surcroît à respecter le travail des femmes. Mais cette idée, évidemment prématurée, excite toujours une raillerie hilarité. Et pourtant!...

La crise actuelle prouve que les femmes se débrouillent mieux que les hommes, que les chômeurs trouvent plus facilement du travail que les chômeurs, parce qu'elles font du travail ménager. C'est ainsi que la plupart des chômeuses de la vallée de Joux ont trouvé de l'ouvrage et ne sont plus à la charge de la communauté.

Il se pourrait que cette idée de l'apprentissage ménager des garçons fasse son petit bonhomme de chemin à cause de la crise, non pas dans les sphères officielles, bien entendu, mais dans des milieux plus souples, guidés par l'intérêt commercial. Très récemment, par un avis publié dans les journaux, la Société weveysanne du gaz a annoncé l'organisation, à l'intention des chômeurs, de cours de cuisine gratuits où ils apprennent la préparation et la cuisson de repas simples, enseignement fort précieux dans le ménage, puisque fréquemment les femmes de chômeurs travaillent au dehors pour subvenir à l'entretien de la famille. Il est dès lors très naturel que les hommes fassent le travail des femmes. Ceux qui trouvent cela ridicule sont dans leur tort, complètement dans leur tort.

S. B.

La première course d'une automobiliste.

Cette première course n'a couvert, il est vrai, qu'une distance de 90 kilomètres environ, mais

appuyée sur deux cannes, au milieu d'une ovation délirante.

Quinze mois plus tard, lors des obsèques de son amie, Marguerite Durand, soucieuse de bien faire les choses, achètera un monceau de bouquets de violettes, destinés à être déposés par les assistants sur le cercueil, c'est de même que, la première, elle pensera à lui faire ériger une statue...

...Lorsque, il y a un an, en cette Bibliothèque féministe fondée par elle, où elle succomba, atteinte d'un mal déjà patent depuis un lustre, nous vîmes lui offrir la présidence d'honneur de notre Société «Clémence Royer», Marguerite Durand nous fit observer que, n'étant pas une savante, elle n'était pas en mesure de participer activement à nos travaux. Sans doute était-elle surtout artiste et femme de goût, avec une tournure d'esprit poétique; mais comme nous eûmes l'occasion de le lui dire, le seul fait que le journal fondé par elle nous révéla, avec les œuvres de sa géniale amie, tout un monde de pensées et de certitudes rationnelles, nous a fait contracter envers la vaillante journaliste une dette de gratitude qui ne s'oubliera jamais.

Albert MILICE.

(Secrét. gén. de la «Société Clémence Royer»)

Une statistique impressionnante.

Sait-on qu'il y a en Suisse environ 200.000 infirmes et anormaux, c'est-à-dire les 5 % de la population? S'ils étaient réunis au même endroit, il faudrait construire pour eux une ville plus grande que Genève.

Sur ce chiffre, on compte 2.600 aveugles, 8.000 sourds-muets, 20.000 épileptiques, 40.000 sourds, 20.000 estropiés, et 70.000 arriérés et psychopathes.

Femmes médecins.

En Tchécoslovaquie, la première femme médecin de ce pays a célébré dernièrement le 60^e anniversaire de sa naissance. Aujourd'hui, environ 1500 femmes médecins pratiquent en Tchécoslovaquie.

Une femme chef d'orchestre.

M^{me} Gertrude Hrdliczka-Hoffmann (Vienne), qui, il y a peu de temps, a passé brillamment son examen de chef d'orchestre à Paris, a été engagée par l'Opéra Comique de sa ville comme chef d'orchestre. Elle a la tâche de faire étudier et de diriger les opéras comiques et les ballets.

soutenir ceux et celles dont l'œuvre écrite subsiste là furent certainement plus rudes que les luttes et les difficultés qui attendent encore les pionniers du féminisme.

Les lectrices du *Mouvement Féministe* qui peuvent se rendre à Paris ou qui y séjourneront seront probablement heureuses de savoir qu'une riche documentation concernant la femme ou servant sa cause est donc rassemblée là, dont la consultation est absolument libre et gratuite chaque jour, sauf le lundi, de 2 à 6 heures, dans un cadre accueillant et propice à l'étude.

C'est dans ce cadre qu'elle chérissait que M^{me} Marguerite Durand s'est brusquement éteinte lundi 16 mars, entourée de ce qui représentait toute sa vie: la cause de la femme, la lutte ardente pour son émancipation.

May BORLOZ.

II. Marguerite Durand et Clémence Royer

M. Albert Milice, l'un de ceux qui contribuent le plus en France à maintenir en honneur la mémoire de la femme de génie que fut Clémence Royer, femme philosophe, femme mathématicienne, femme sociologue, dont les travaux prodigieux sont une gloire pour notre sexe, veut bien nous adresser sur les relations de Marguerite Durand et de Clémence Royer, une notice, dont nous extrayons les lignes suivantes. (Résumé.)

Dans une étude précédente nous avons rappelé comment Clémence Royer devint la «conscœur» de Séverine à la *Fronde*, quotidien exclusivement dirigé, rédigé et composé par des femmes, théoriquement tout au moins, à l'exemple d'un précur-

¹ Clémence Royer et sa doctrine de la vie, J. Peyronnet & Co, Paris.

seur londonien qui vit le jour vers 1863. «Me permettra-t-on un peu d'économie politique? demande la savante à ses introducteurs — il y a un si pressant besoin de l'enseigner à notre génération de protectionnistes et de lui démontrer que toutes les lois de protection sont des lois de persécution.» Marguerite Durand qui, avec une intelligence surprenante, était une «oseuse», avait de suite jugé à sa valeur une collaboratrice unique, auprès de laquelle toutes les autres «Frondeuses» si talentueuses fussent elles, ne figuraient plus, de leur propre aveu, que comme de pâles satellites. Pendant quatre ans et deux mois, avec une maîtrise étonnante des multiples sujets abordés par elle, au fil de l'actualité, Clémence Royer pourra se révéler au grand public par la rigueur logique des solutions aux problèmes politiques, économiques et sociaux qu'elle proposera et qui, pour la plupart, sont demeurées valables. C'est encore la *Fronde* qui publiera en juin 1900, sous la signature de Marguerite Souly-Darqué, une pénétrante analyse du livre capital de Clémence Royer *La Constitution du monde*, paru au début de cette même année.

Il faut rendre cette justice à Marguerite Durand qu'elle fit alors de son mieux pour éviter à la gloire de Clémence Royer d'avoir à traverser ces «périodes obscures». C'est elle qui, au cours de cette même année 1900, aura, de haute lutte, «emporté la citadelle», autrement dit, qui aura obtenu du président Loubet, pour son amie et collaboratrice, une décoration tard venue... Le 8 septembre 1900, à la séance de clôture du Congrès international de la condition des droits des femmes, la nouvelle décorée sera invitée à s'asseoir au bureau, vers lequel elle s'avancera,

lèges ont une organisation parfaite, mais ils sont trop peu nombreux. Ceux que nous avons visités à Poona, à Delhi, à Calcutta et ailleurs nous ont remplis d'admiration et même d'envie; il faudrait multiplier ces institutions et en créer où il n'en existe pas encore. Il faudrait également augmenter le nombre des écoles primaires, celles que nous avons visitées sont trop petites. Il est vrai que dans un climat chaud, il est très simple de dresser des tentes et de créer ainsi des salles d'études qui n'ont pas besoin de mobilier, car les enfants sont toujours assis par terre. L'inspection médicale des écoles existe, mais seulement dans certaines écoles de garçons. Là encore les femmes ont en perspective beaucoup de travail qui demandera de la ténacité, de la persévérance, de l'énergie et de l'argent. C'est l'avenir de la race qu'elles entreprennent d'améliorer.

Tout ce qui concerne le travail de la S.d.N. intéresse énormément les Indiens. La Begum Shah Nawaz parla avec émotion de son contact personnel avec les institutions de Genève. Elle fut écoutée dans un silence religieux et ce fut émouvant de l'entendre mettre en lumière l'idéal de la Ligue et tout ce que cette dernière a fait en seize ans d'existence.

Enfin, une séance importante fut consacrée aux échanges de vues concernant les amendements que les femmes désirent apporter à la loi interdisant le mariage des enfants. Celle-ci n'est pas assez précise et présente de graves lacunes. Dans les classes aisées, cette coutume est en train de disparaître, mais si les jeunes filles sont autorisées à rester chez leurs parents jusqu'à 14 ou 16 ans, elles sont néanmoins considérées comme veuves si le jeune conjoint, qu'elles ne connaissent même pas, vient à mourir. Comme veuves, elles mènent une vie misérable en marge de la famille et de la société. La loi hindoue n'autorise pas le mariage, aussi une veuve de moins de 10 ans n'a-t-elle plus rien à espérer de la vie. Certes, elle n'est plus obligée de suivre son mari sur le bûcher, mais son sort n'a rien d'enviable; aussi n'est-il pas rare qu'une femme préfère se donner la mort, ainsi que nous avons pu le lire dans le plus grand journal de Calcutta, pendant le court séjour que nous y avons fait. Il existe bien des foyers où les veuves sont accueillies avec bonté, et où on leur enseigne un métier afin de leur permettre de s'entretenir et de mener une existence honnête, mais l'Inde a 340 millions d'habitants sur lesquels il y a près de 250 millions d'Hindous.

Un Congrès s'accompagne toujours de quelques réceptions et festivités; le deuil du roi Georges V donna un caractère plus intime à toutes les invitations qui nous furent adressées, et qui furent l'occasion de nouer entre femmes de races différentes de précieuses amitiés qui faciliteront les échanges entre les continents. Débarquées aux Indes comme déléguées, nous avons quitté, un mois plus tard, tout un groupe d'amies qui sentaient moins grande la distance entre l'Europe et l'Asie.

Dr. Renée Girod.

Ne faire pas assez, c'est presque ne rien faire.

Travail inachevé n'est que travail perdu.

(Jour à jour.) H.-F. AMIEL.



Publications reçues

La formation professionnelle du personnel enseignant primaire, 1935, 16V24, 402 p. Publications du Bureau international d'Education, No 42; fr. s. 8.—

Cet important ouvrage contient des monographies de 62 pays basées sur des rapports de ministères. Le lecteur y trouvera des renseignements objectifs sur la formation psychologique, sociale, civique et morale des futurs maîtres. Il résulte de l'étude de ces documents que la préparation des instituteurs est, en général, la même que celle des institutrices, sauf pour quelques branches destinées à chacun des deux sexes. Les jeunes gens suivent, par exemple, des cours d'arpentage, d'instruction militaire, de travaux manuels sur bois et sur métal; les jeunes filles,

ANATOLE FRANCE.